



ARCHITECTURE, L'ESPRIT DU LIEU

RÉVOLUTION(S) DE PALAIS...

NOTRE PATRIMOINE ARCHITECTURAL OFFRE AUX HÔTELIERS AUTANT D'INHABITUELS VOLUMES COMME L'ANCIEN PALAIS DE LICHTENBERG ACCUEILLANT LE LÉONOR À STRASBOURG.

> RECONVERSIONS SUCCESSIVES

Reconstruire la ville sur la ville est devenue une impérieuse nécessité d'éthique urbaine. La sauvegarde de nombre de monuments chargés d'histoire impose bien souvent de les réaffecter à de nouveaux usages. Voilà déjà plusieurs décennies que l'hôtellerie investit châteaux et belles demeures et, plus récemment, abbayes, églises, palais de justice et hôpitaux... Le classicisme – voire le pastiche – s'y est (trop) longtemps imposé

à leur décoration mais heureusement une nouvelle génération d'entrepreneurs et de concepteurs veille désormais à les réinscrire dans un nouveau siècle ! C'est le cas de l'entreprise familiale strasbourgeoise SOGEHÔ qui depuis 1986 a reconverti pas moins de six adresses patrimoniales en hôtels 3, 4 et 5*. En 2013, les anciens haras de la ville reprenaient vie, sous le crayon très inspiré de Patrick Jouin et Sanjit Manku, récemment agrandi suite au rachat de la clinique des Diaconesses voisine.

Fin 2021, son portefeuille s'est enrichi avec l'ouverture du Léonor**** ultime mue du palais Lichtenberg. Bâti au XV^e siècle, celui-ci devint à partir de l'annexion de l'Alsace par la France en 1681 la résidence de plusieurs gouverneurs et commandants militaires de la province, dont le Maréchal Léonor Marie du Maine, Comte du Bourg, qui le fit restructurer et agrandir de 1728 à 1732. Bénéficiant d'un vaste jardin clos à la française (1762), l'ensemble de style Régence organisait autour d'une



cour d'honneur un corps de logis, deux ailes en retour et un corps de bâtiment sur la rue de la Nuée Bleue. À la Révolution, il devient le Palais de Justice. Bombardée lors de la guerre de 1870, la partie sur rue est reconstruite deux ans plus tard avec une façade néo-classique d'inspiration grecque alors que la ville, dorénavant prussienne, développe alors la Neustadt à l'architecture wilhelmienne plus "massive". Dès 1898, il abrite la Direction de la Police puis un commissariat jusqu'en 2009.

> RENAISSANCE HÔTELIÈRE

Dix ans durant, plusieurs groupes (Marriott, Radisson) bataillèrent à sa reconversion hôtelière jusqu'à ce que SOGEHÔ associé à un investisseur remporte enfin la mise. Déjà à l'œuvre auprès des précédents postulants les ayant choisis pour leurs compétences respectives pour ce type d'opération, DTACC pour la restructuration architecturale et Jean-Philippe Nuel pour l'architecture intérieure virent leur mission confirmée.

Directrice concept & innovation du commanditaire, Stéphanie Scharf définit alors le positionnement du futur quatre étoiles : « Nous voulons qu'ici le luxe marche en baskets. Que chacun puisse pousser les portes et se laisser aller à la flânerie, parfois à la fête. Du matin à minuit, sur la terrasse, au bar ou au restaurant, nous avons imaginé un lieu ouvert où il fait bien être. C'est là notre essentiel : cultiver le plaisir, sans artifice, faire dialoguer les époques et les rythmes. Inviter les gens à se rencontrer autour d'un moment de qualité. La tendance est aux hôtels dits "lifestyle", mais j'aime plus simplement parler d'un hôtel à vivre... ensemble. » Bien avant la pandémie, l'établissement aspire à s'ouvrir pleinement aux Strasbourgeois.

Jean-Philippe Nuel compte aussi ne pas l'enfermer dans son historicité mais le projeter dans ce début de XXI^e siècle. « Le LÉONOR raconte son environnement par l'architecture, les matériaux, les couleurs. C'est un lieu que j'aime parce qu'il invite à traverser des mémoires. Le visiteur l'aborde par une façade du 19^e puis en découvre une autre du 18^e. Au fil de la visite, les modénatures historiques cohabitent avec le béton et une architecture à vif. Ce frottement entre les époques ouvre un dialogue fertile. Le grès et le bois des Vosges ramènent à cette terre. Les couleurs évoquent les façades de la ville. Des détails renvoient à la tradition locale. Nous ne sommes ni dans le registre du folklore, ni dans celui du pastiche, mais bien dans l'expression d'une modernité ancrée dans un contexte culturel fort. »

> LA JUSTE MESURE

Le bon équilibre entre restauration, restructuration et reconstruction est un savant challenge pour les architectes. Les façades sur rues du bâtiment XIX^e ont été conservées tout comme celle sur cour du corps de logis XVIII^e et des deux ailes. L'épaisseur du premier a été doublée pour disposer d'un vaste lobby à RDC largement ouvert sur la cour d'honneur et de chambres supplémentaires dans ses deux étages, en plus du salon central historique du 1^{er}. Les décors du vestibule du second ont été maintenus, contrairement à sa toiture surélevée pour retrouver sa volumétrie originelle. Reconstituées entre leur ancienne façade sur rues restaurées et celles contemporaines sur cour en béton largement vitrées au niveau bas, les deux ailes latérales abritent le bar traversant d'un côté et les 4 salles de séminaires de l'autre.





L'aménagement intérieur transpose les codes décoratifs classiques (lambris, corniches, moulures, tapis, pavage, parquet, méridienne, bibliothèque, petit salon...) dans des matériaux, finitions et dimensions actuels quitte à les tronquer, sur-dimensionner ou estomper. De grands aplats de couleur empruntant la teinte des enduits des colombages autochtones saturent des plafonds (ocre jaune), un ou deux murs des 115 chambres (rouge) à moins qu'ils ne s'immiscent géométriquement entre les carreaux céramiques des salles de bain.

Le patrimoine serait-il donc concerné par la théorie de l'évolution de Darwin ?

